

Invité par Antoinette Ohannessian à réaliser un atelier de traduction de deux jours au sein de l'Atelier de Recherche et de Création qu'elle dirige à l'école d'art de Grenoble (ÉSAD) cette année avec Camille Barjou, j'ai distribué à chaque étudiant et enseignant une traduction française différente d'un même sonnet de Shakespeare (le sonnet 84) et leur ai proposé que nous nous mettions d'accord sur une version commune. C'est ce que nous avons fait le premier jour, inventant ensemble le protocole qui nous a permis de « traduire les (quinze) traductions ». Cette « traduction collective de traductions » est ici vidéo-lue par chaque étudiant-traducteur à son tour.

Le deuxième jour, chacun a proposé, à partir de sa « traduction originale » et de l'expérience collective de la veille, une (parfois plusieurs) « traduction de traduction » personnelle. Elles sont ici données à lire.

Quant à l'original anglais, le poème de Shakespeare, aperçu et brièvement commenté à la fin de la première journée, comme l'auteur le dit de celui à qui les *Sonnets* sont dédiés : il est ce qu'il est. De ce dédicataire, Shakespeare explique dans le sonnet 84 qu'il faut « écrire *de lui* ». Avons-nous traduit *de Shakespeare* ?

Pascal Poyet